

vous aimez comme vous-même, oh ! ouvrez ici, encore, le livre de *l'Imitation de Jésus-Christ*, des lignes tout exprès pour appuyer votre défaillance y ont été inspirées.—Enfin, êtes-vous dans ces grands combats, dans ces nobles luttes que, surtout dans la jeunesse, il y a à soutenir et contre soi-même et contre le monde et contre les passions mauvaises, *l'Imitation* vous dira que c'est par ces combats que s'acquiert la grandeur ; bien plus, il vous donnera des armes et les moyens de vous en servir glorieusement. En quelque position que l'homme puisse se trouver, jamais il ne lira ce livre sans fruit.

La Harpe nous en fournit un bel exemple, écoutons-le parler lui-même : “ J'étais dans ma prison, seul, dans une petite chambre, et profondément triste. Depuis quelques jours, j'avais lu les psaumes, l'Évangile et les bons livres. Leur effet avait été rapide, quoique gradué. Déjà j'étais rendu à la foi ; je voyais une lumière nouvelle, mais elle m'épouvantait, me consternait en me montrant une abîme, celui de quarante années d'égarements. Je voyais tout le mal et aucun remède : rien autour de moi qui m'offrit le secours de la religion. D'un côté, ma vie était devant mes yeux telle que je la voyais au flambeau de la vérité céleste ; et de l'autre, la mort, la mort que j'attendais tous les jours, telle qu'on la recevait alors.

“ Le prêtre ne paraissait plus sur l'échafaud pour consoler celui qui allait mourir ; il n'y montait plus que pour y mourir lui-même. Plein de ces désolantes idées, mon cœur était abattu, et s'adressait tout bas à Dieu que je venais de trouver, et qu'à peine connaissais-je encore. Je lui disais : Que dois-je faire ? que vais-je devenir ? J'avais sur ma table *l'Imitation*, et l'on m'avait dit que dans cet excellent livre je trouverais souvent la réponse à mes pensées ; je l'ouvre au hasard, et je tombe, en l'ouvrant, sur ces paroles : *Me voici, mon fils, je viens à vous parce que vous m'avez invoqué.* Je n'en lus pas davantage : l'impression subite que j'éprouvai est au-dessus de toute expression, et il ne m'est pas plus possible de la rendre que de l'oublier. Je tombai la face contre terre, baigné de larmes, étouffé de sanglots, jetant des cris et des paroles entrecoupées. Je sentais mon cœur soulagé et dilaté, mais en même temps comme prêt à se fendre. Assailli d'une foule d'idées et de sentiments, je pleurai assez longtemps, sans qu'il me reste, d'ailleurs, d'autre souvenir de cette situation, si ce n'est que c'est, sans aucune comparaison, ce que mon cœur a jamais senti de plus violent et de plus délicieux ; et que ces mots : *me voici, mon fils*, ne cessaient de retentir dans mon âme et d'en ébranler puissamment toutes les facultés. ”

“ Que de grâces cachées, s'écrie Lamennais, renferme un livre dont